

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Prairial, an VIII.



Combat opiniâtre entre les Français & les Autrichiens au pont du Var. — Détails sur la prise de Suze. — Avantages remportés par Passwan-Oglou sur les troupes du pacha de Belgrade. — Violation du territoire autrichien par les troupes de Passwan-Oglou. — Rappel de l'ambassadeur russe à Londres. — Prétentions de Paul I^{er}. sur les isles vénitiennes. — Nouvelles diverses.

HONGRIE.

De Semlin, le 12 mai (22 floréal).

Passwan-Oglou se renforce tous les jours, & s'avance de plus en plus sans trouver de résistance. Les troupes du pacha de Belgrade, qui ont été détachées contre lui, sous le commandement de Seid-Effendi, ont déjà été battues plusieurs fois, principalement à Orsova : 200 hommes sont restés sur la place ; un grand nombre de blessés ont été envoyés à Nissa ; il a fait beaucoup de prisonniers, & chassé au-delà du Danube une partie de ces troupes. Trois soldats turcs s'étant sauvés sur le territoire autrichien, 50 hommes de Passwan furent assez entreprenans pour les y poursuivre ; un employé autrichien voulut s'opposer à leur passage ; ils le blessèrent & demandèrent ces trois fuyards. L'officier de garde, qui n'avoit que dix-sept hommes avec lui, n'ayant aucun moyen de résistance, leur livra ces trois hommes qu'ils emmenèrent à l'autre rive.

Passwan-Oglou a demandé amicalement des vivres au commandant du Bannat ; il a promis de les rendre en nature, ou de les payer en or ou en argent, comme il le désireroit : il a ajouté que, dans le cas où on le refuseroit, il seroit forcé de se les procurer par la force.

Pour éviter à l'avenir des hostilités inattendues, on a considérablement renforcé le cordon sur nos frontières, & un courrier a été envoyé à Vienne pour annoncer ces événemens.

P. S. Dans ce moment, le bruit court que les troupes d'Oglou ont passé de nouveau sur notre territoire, pour poursuivre les soldats du pacha de Belgrade, qui y ont cherché un asyle, en grand nombre : il y a eu déjà plusieurs engagements entre eux ; & dans ce désordre, un officier autrichien & plusieurs soldats ont été, dit-on, blessés. On fait les dispositions les plus promptes pour prévenir des désagrémens ultérieurs. Une saque armée de deux canons avec 50 hommes, & commandée par le premier lieutenant Neumayer, est déjà arrivée ici ce matin de Titel, & elle s'est dirigée aussitôt vers les environs d'Orsova. D'autres saques doivent la suivre immédiatement. Les troupes qui gardent la frontière vont être considérablement renforcées, & il doit s'y réunir des arquebusiers.

AUTRICHE.

De Vienne, le 16 mai (26 floréal).

On assure que l'empereur de Russie a déclaré au grand-seigneur qu'il regardoit les isles de Corfou, Céphalonie,

Zante, Cérigo & Saint-Maur, prises par ses troupes comme sa propriété. La Porte sera probablement trop faible pour s'y opposer : on croit cependant que l'Angleterre montrera moins d'indulgence, & qu'une nouvelle querelle, plus forte que celle causée par l'isle de Malte, pourroit s'élever entre les cours de Londres & de Pétersbourg.

Les nouvelles fâcheuses de la Souabe ont causé ici une grande sensation. Ce n'est qu'avec la plus grande répugnance que la garnison de cette ville a reçu l'ordre de se rendre à l'armée du Rhin. On croit que la bourgeoisie occupera une partie des postes.

Suivant des lettres particulières de Constantinople, c'est Mourad-Bey qui a causé le renouvellement de la guerre en Egypte, parce qu'il a attaqué & massacré une division de troupes françaises envoyées du Caire à Alexandrie pour y être embarquées.

ALLEMAGNE.

D'Ausbourg, le 25 mai (5 prairial).

Les troupes françaises qui s'étoient avancées jusqu'à la Mindel, & avoient occupé différens endroits situés près de cette rivière, se sont entièrement retirées dans la nuit du 23 au 24. Les avant-postes autrichiens, qui avoient rétrogradé jusque vers Fichach, Muckhausen & Kloster-Schönfeld, se sont reportés hier en avant, & occupent maintenant leurs premières positions sur la Mindel.

Hier de grand matin, il est passé par nos environs un corps de troupes impériales venant des environs d'Ulm, & qui se dirige vers Kirchheim.

Les autrichiens occupent toujours en forces Geisslingen & les montagnes de l'Alp, parce que les français ont encore des camps nombreux à Leichingen, Machtolsheim, Mercklingen & dans le Wiesenthal ; le général Moreau ne paroît pas avoir entièrement renoncé au projet de tourner Ulm de ce côté.

De Stutgard, le 26 mai (6 prairial).

D'après de nouveaux avis, l'attaque du 22 a été dirigée contre le centre de l'armée française, & les deux partis ont été engagés pendant toute la journée sur une ligne très-étendue ; la ville de Blaubeuren a beaucoup souffert de la canonnade.

On mande de Hechingen, qu'un détachement de la division de hulans qui s'y trouve, a fait le 24 une excursion du côté de Donaueschingen ; le 25 au matin, il a surpris la

troupe française qui étoit dans cet endroit , a fait prisonniers le commandant , 6 officiers , 4 commissaires , & 150 soldats avec 60 chevaux.

On apprend qu'un corps de troupes considérable de l'armée impériale s'est mis en mouvement le 25, de Guntzbourg, contre le corps de troupes françaises qui a pénétré le 22 dans la principauté de Mindelheim.

Des bords du Mein , le 29 mai (9 prairial).

La *Gazette de Barreuth* annonce que le prince de Lorraine (Lambesc) a été arrêté & conduit à Vienne , pour s'être mal conduit en Souabe.

La foire de Leipzig n'a jamais été aussi brillante que cette année. Les Anglais y ont vendu prodigieusement, d'autant plus que l'empereur de Russie a permis par terre l'entrée des marchandises anglaises dans ses états, en payant un petit impôt. D'après le changement qui a eu lieu dans la politique de ce cabinet, il n'est pas à croire que l'entrée de ces marchandises continuera d'avoir lieu.

La cour de Bavière va passer la belle saison à Nimphenbourg.

Il y a eu, le 24 mai, du côté d'Ulm, une affaire dans laquelle 300 chasseurs du 8^e. régiment ont été faits prisonniers, ainsi que le colonel Chalbos.

Le 26, le prince-évêque de Wurzburg a été élu à Bamberg, coadjuteur de cette principauté. Il est de la maison de Fechenbach & neveu du prince-évêque de Bamberg. Ainsi voilà encore ces deux principautés réunies de nouveau sous le gouvernement d'un seul. C'est l'Autriche qui est cause de cette réunion; elle y a son avantage.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 29 mai (9 prairial).

Actions de la banque, 161 $\frac{1}{2}$. — Trois pour cent consolidés, 64, 65 $\frac{1}{8}$. — *Omnium*, 2.

On avoit annoncé la sortie de la grande flotte, le 7 prairial, de Torbay: d'après des lettres de Plymouth, en date du 8, elle ne l'étoit pas encore; mais on s'attendoit à la voir appareiller d'un instant à l'autre.

Nous apprenons que la flotte attendue des Indes orientales est entrée saine & sauve dans la Manche, sous l'escorte de *l'Oiseau*. Elle consiste en 18 bâtimens, y compris plusieurs baléniers.

Celle que la compagnie envoie d'ici, a fait voile, le 7 du courant, de Torbay.

S. M. a fait notifier aux deux chambres du parlement qu'elle recevoit aujourd'hui 9 prairial leur adresse concernant la clôture des résolutions relatives à l'union. En conséquence, chaque chambre s'est occupée dans sa séance d'hier de la nomination d'un certain nombre de leurs membres pour aller la lui présenter.

S. M. avoit fait communiquer la veille au parlement l'adresse des deux chambres de celui d'Irlande, contenant l'approbation définitive de l'union.

La troisième lecture du bill proposé par lord Auckland pour changer les loix sur le divorce, a eu lieu le 5 prairial à la chambre des pairs: 77 membres, dont 29 par procuration, avoient voté pour, & 69 contre, y compris 28 membres absens, qui s'étoient fait représenter. Majorité en faveur du bill, 8.

La première lecture de ce bill a passé le 6 à la chambre des communes à la majorité de 152 voix contre 38. Les nou-

velles clauses de *l'incometax* ont été, à quelques amendemens près, adoptées dans la même séance.

Dans celle du 2, sir Henri Mildmay a fait une motion tendant à empêcher le progrès des institutions monastiques, formées par les prêtres réfugiés français, en Angleterre. Elle a été soutenue par M. Pitt, & a passé.

Le 4 prairial, tous les témoins appelés à déposer relativement à l'attentat commis contre les jours de S. M., ont été définitivement examinés, & le 5, Hadfield a été prévenu qu'il devoit être jugé pour cause de haute trahison, & qu'il pouvoit présenter sa défense. Son procès commencera probablement d'ici à quinze jours.

Hadfield a presque toujours eu un *straight-waistcoat* depuis sa détention à Newgate. Les docteurs Willir, Munro & Simere se sont transportés dans sa prison de la part du duc de Portland, pour constater l'état de sa santé.

Une sentinelle en faction à bord du *Samson*, vaisseau de prison à Plymouth, fut emportée dernièrement dans le bassin par un coup de vent. Un officier français prisonnier, nommé Lefebvre, s'étant aperçu de l'accident, se jeta à la mer & sauva le soldat. Aussi-tôt que le gouvernement a été instruit de ce trait de courage, il a envoyé à l'officier français un passe-port pour retourner en France. Le passe-port étoit accompagné d'un certificat de sa belle action.

Pour prévenir les accidens qui peuvent avoir lieu dans les exercices à feu, S. A. R. le duc de Gloucester a fait mettre à l'ordre que S. A. R. le commandant en chef, vouloit que les officiers & sous-officiers suivissent à la lettre les articles de l'ordonnance pour la délivrance des cartouches, laquelle prescrit qu'un officier doit examiner les gibernes avant la délivrance des cartouches, & que le quartier-maître doit se faire rendre exactement le surplus des cartouches lorsque les soldats rentrent dans leurs quartiers. S. A. R. défend expressément que les soldats mettent leurs cartouches dans leurs poches. Tout soldat qui, à l'exercice, sera convaincu d'avoir pris des cartouches ailleurs que dans sa giberne, sera traduit devant la cour martiale pour fait de désobéissance.

Le rappel de M. de Woronzow, ambassadeur de Russie, n'est plus douteux. On prétend que le refroidissement de Paul I^{er}. envers l'Angleterre ne tient pas seulement à nos projets sur le sort futur de Malte; la nature ou l'époque de nos nouvelles liaisons avec la cour de Vienne ont augmenté cette brouillerie, & il paroît que les couriers de notre cabinet ont été arrêtés en Russie par ordre de l'empereur. On assure même qu'un cutter anglais a déjà passé le Sund pour aller chercher, en Russie, MM. Witaworth & Popham.

La frégate *la Constellation*, *l'United*, *States* & *l'Auguste*, ainsi qu'un sloop, ont été envoyés par les états d'Amérique, pour croiser les côtes de Saint-Domingue, & protéger les bâtimens marchands contre les pirates noirs qui mettent à mort tous les hommes qu'ils prennent.

La flotte espagnole qui bloquoit nos vaisseaux dans le port de Canton, étant retournée à Manille pour s'y réparer, n'a trouvé dans cet établissement aucunes munitions navales. Elles avoient été toutes détruites par l'incendie des magasins de la marine.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Du pont du Var, le 3 prairial.

Nous avons essayé hier, depuis trois heures du matin jusqu'à sept heures du soir, l'attaque la plus vigoureuse. Les Autrichiens sembloient décidés à enlever la tête de

pont. Deux frégates anglaises battoient le flanc de notre redoute, que l'armée ennemie écrasait de boulets, d'obus de bombes. Nous sommes restés inébranlables, & les préparatifs que nous leur voyons faire pour renouveler demain la plus furieuse canonnade, ne nous donnent aucune inquiétude.

De Grenoble, le 7 prairial.

L'adjudant-général Planta, commandant l'avant-garde du général Tureau, est entré à Suze avec deux mille hommes, après avoir fait 800 prisonniers qui sont attendus aujourd'hui à Grenoble.

Il s'étonne lui-même, dans la lettre qu'il écrit à sa famille, de la valeur des troupes françaises qui, plus de moitié inférieures en nombre aux Autrichiens, renverseront ces derniers presque sans efforts.

On dit qu'il y a dans l'armée autrichienne un grand découragement.

On attend à chaque instant la nouvelle du débarquement de Gênes.

De Nantes, le 10 prairial.

Hier, sur les trois heures de l'après-midi, la citoyenne Lambert, femme du geolier des prisons du château, a été retirée vivante de dessous les décombres, où elle a été ensevelie pendant quatre jours sans avoir été entendue, & plus de deux sans avoir pu concevoir l'espérance d'être sauvée. C'est dans sa chambre qu'elle a ainsi vécu, entourée de débris : heureusement qu'elle a pu retrouver son buffet, y prendre un peu de pain de munition & une bouteille d'eau-de-vie. Elle a trouvé un pot de lait parmi les pierres.

De Paris, le 14 prairial.

Il a été lu aujourd'hui au conseil d'état des dépêches du premier consul. L'armée de réserve est entrée dans Verceil, & s'avance vers Milan : toutes les troupes qui ont voulu s'opposer à sa marche ont été successivement culbutées. Tout présage les plus heureux succès.

Mélas a été complètement trompé sur les mouvemens de l'armée. Il déclare dans une lettre qui a été interceptée, qu'on veut lui persuader qu'une armée descend dans la vallée d'Aost, mais qu'il ne prend pas le change sur cette fausse attaque, & qu'il ne quittera pas la Ligurie.

Nous donnerons demain le bulletin de l'armée de réserve.

— Le préfet de police de Paris a pris, le 11 de ce mois, un arrêté tendant à assurer l'exécution de celui du préfet de la Seine, concernant les réquisitionnaires & conscrits. Il enjoint aux commissaires de police, aux officiers de paix & aux inspecteurs de police, d'aider de tous leurs moyens les maires & adjoints dans la recherche des réquisitionnaires & conscrits qui tenteroient de se soustraire à l'exécution de la loi.

— Les nominations aux places d'administration étant achevées, le ministre de l'intérieur donnera plus de tems aux audiences. Il recevra en conséquence les fonctionnaires publics le 2 & le 6 de chaque décade, depuis onze heures jusqu'à deux heures après-midi.

Le 5, depuis midi jusqu'à quatre heures, il y aura audience publique dans la galerie du ministre.

— Les carrières sous Paris ont été visitées il y a quelques jours par le préfet de la Seine, qui les a trouvées en assez bon état.

— Le télégraphe a annoncé hier que la salle de spectacle de Strasbourg venoit d'être la proie des flammes. On ignore les détails de ce triste événement.

— La seconde armée de réserve qui se rassemble à Dijon doit être fornicée dans le courant du mois prochain. Les corps qui doivent y arriver appartiennent à la grande armée & sa dirigeront de suite vers la Suisse, pour se rendre en Italie.

— Les réfugiés italiens qui se trouvoient encore à Dijon, ont reçu ordre d'en sortir sous trois jours.

— Une pièce de 8 & trois canonniers ont été emportés par un avalache au passage du Saint-Bernard.

— Le général Bernadotte est arrivé à Nantes le 8, avec le général Virion, chargé de l'organisation de la gendarmerie à pied dans les départemens de l'Ouest.

— Les Anglais ont tenté de se g'esser dernièrement dans le port de Toulon, sans doute pour connoître les dispositions qu'on y fait, ou pour incendier les chantiers ou l'arsenal. Un petit bâtiment de cette nation se présenta, il y a peu de jours, dans la rade, comme parlementaire. On ne le laissa point approcher du port. Voulant laisser croire que sa venue avoit eu des motifs raisonnables, il remit des lettres pour un consul américain, & une malle qu'il dit appartenir à un officier & avoir été prise sur un bâtiment français sorti de Nice. La personne à laquelle les dépêches étoient adressées n'existoit point, & l'on a trouvé dans la malle deux parasols, deux paires de manchettes de dentelles & un manchon.

— On vient de saisir chez un particulier du canton d'Ysendyck, département de l'Escaut, 421 guinées fausses.

— On remarque que le département de l'Ourthe, composé du ci-devant pays de Liege, a fourni seul plus de volontaires pour l'armée de réserve que les huit autres départemens réunis de la Belgique ensemble. Ce département a également fourni son contingent de conscrits, tandis que les autres sont encore en retard.

— L'intérieur de l'Helvétie commence à devenir plus calme. Le citoyen Reinhard a réuni dans une conférence plusieurs membres du corps législatif & ceux de la commission exécutive ; il y a parlé, dans les termes les plus persuasifs, de la nécessité de conserver l'ordre & la modération sans lesquels l'Helvétie ne peut espérer de parvenir à se donner plus tard un gouvernement conforme à ses véritables intérêts, & a réussi à rétablir l'harmonie entre les pouvoirs.

V A R I É T É S .

On nous a communiqué quelques lettres d'un voyageur allemand, à qui l'amour des sciences et de la philosophie a fait entreprendre un voyage en Afrique. Il s'est arrêté particulièrement dans les états Barbaresques. Les lettres communiquées sont datées d'Alger ; elles méritent bien d'être publiées et le seront vraisemblablement. En attendant nous en donnerons successivement quelques extraits.

D'Alger....

Ne vous attendez pas, mon ami, à recevoir des observations sur le gouvernement de ce pays : ce n'est pas que je n'en aie quelques-unes à vous communiquer ; mais je vous dirai, comme Cicéron à Atticus : (1) *Mihi quedam occurrunt, sed ea coram....*

(1) J'ai bien quelque chose à dire ; mais je le réserve pour le tête-à-tête

Les états d'Alger sont habités par différentes races d'hommes, aussi distinctes par leur figure, leurs mœurs, leur langage, que par leur origine. On y voit des Arabes sujets du dey, & d'autres qui ne le sont pas. Tous se distinguent des habitans du pays par un langage différent, par une fierté & une rudesse de mœurs extraordinaires, & surtout par un goût extrême d'indépendance. Leurs troupeaux font toutes leurs richesses. Rarement sortent-ils des bois ou descendent-ils les montagnes; & lorsqu'ils paroissent dans la plaine, ce n'est jamais qu'en prenant les plus grandes précautions pour se mettre à l'abri de toute surprise. Ils ont un chef particulier, qu'ils appellent *sheick*, & qui est, à-la-fois, leur juge, leur docteur & leur général. Cette classe d'Arabes devient tous les jours moins nombreuse: la politique des deys s'attache à empêcher leur accroissement, & dans cette vue, on ménage extrêmement les Arabes sujets, afin de leur ôter toute idée de se joindre aux *indépendans*.

On ne compte gueres plus de 150 noirs vendus chaque année comme esclaves dans le pays. Les négresses sont employées par leurs maîtres aux travaux domestiques. Quelquefois elles deviennent leurs maîtresses, & même leurs femmes, ce qui pourtant est extrêmement rare. Il arrive aussi que la première éducation des enfans leur est confiée, mais les parens ont presque toujours lieu de s'en repentir.

Les negres ne sont pas très-malheureux chez les Algériens; ils jouissent d'une assez grande liberté, & la loi les mettroit à l'abri de tous mauvais traitemens, si elle étoit exécutée; mais cela est impossible. Ni les chrétiens, ni les juifs, ne peuvent avoir pour esclave un negre qui s'est fait mahométan. D'ailleurs, il est des circonstances solennelles, telles qu'une fête, un mariage, sur-tout une mort, où les negres obtiennent gratuitement leur liberté.

On distingue parmi les chrétiens esclaves deux classes différentes, les esclaves *prisonniers* & les esclaves *volontaires*. Les premiers, en sortant du vaisseau, sont, avant tout, conduits au dey, qui choisit parmi eux ceux qui lui conviennent; les autres sont vendus sur la place publique à l'enclere.

Les personnes marquantes de l'équipage pris, le capitaine, le chirurgien, &c., sont traités communément avec plus d'égards que les autres; cependant ils travaillent comme eux dans les ateliers de la marine, & la nuit, on les renferme avec eux dans les bagnes. Les femmes & les enfans restent ordinairement attachés au service intérieur du palais, ou sont achetés par des particuliers qui les emploient chez eux aux mêmes fonctions. Les prisonniers de première distinction appartiennent de droit au dey qui, presque toujours, leur permet de s'établir chez quelque chrétien libre.

Les esclaves *volontaires* sont tous déserteurs d'Oran & de Masalquivir. Il y a parmi eux des hommes de toutes les nations; & l'on peut dire qu'ils en sont la lie. La plupart, sortis de leur pays pour se soustraire à la justice des loix, devenus depuis soldats en Espagne, ont été condamnés pour des crimes nouveaux à passer le reste de leurs jours dans la forteresse d'Oran, d'où ils s'échappent, quant ils le peuvent, préférant l'esclavage d'Alger à l'horreur des cachots espagnols. J'ai trouvé parmi eux, dit notre voyageur, des Allemands, des Français, des Italiens, quelques Anglais, des

Suisses, des Portugais, des Polonais, des Prussiens, mais de ceux-ci en petit nombre. Je n'y ai vu aucun Hollandais, ni Danois, ni Suédois, ni Russe. Tous ces hommes, devenus plus vils encore dans l'esclavage, ont acquis au plus haut degré toute l'impudence & le calme de la scélératesse, surtout ceux qui sont parvenus à un âge avancé. Les jeunes conservent du moins les apparences du remords, & laissent entrevoir quelque désir de pouvoir, en recouvrant la liberté, expier, par une conduite moins coupable, les crimes dont ils se sont souillés.

On a beaucoup exagéré les mauvais traitemens que les esclaves ont à essuyer. Il est faux qu'on exige d'eux des travaux au-dessus de leurs forces & leur nourriture n'est pas trop mauvaise. Ce qu'il y a de plus cruel pour eux, est d'être renfermés toutes les nuits dans les bagnes, où l'air empesté & la malpropreté de toute espece rendent le séjour souvent mortel & toujours très-mal-sain. Ceux des esclaves que leur éducation & leurs sentimens distinguent des autres, éprouvent, outre cela, le dégoût de se trouver confondus parmi les plus vils scélérats. Ceci ne regarde que ceux qui, devenus esclaves publics, sont employés dans les ateliers de la marine.

La condition des esclaves vendus à des particuliers est beaucoup moins malheureuse. Quelquefois des chrétiens libres obtiennent, en consignat comme caution une certaine somme, la permission de prendre chez eux quelques esclaves dont ils font leurs domestiques. Ceux de ces domestiques qui ont de l'intelligence parviennent à amasser quelques fonds, au moyen desquels ils deviennent aubergistes ou marchands de vin ou d'eau-de-vie dans les villes, & finissent quelquefois par se faire une fortune assez considérable.

Il est rare que les esclaves volontaires recouvrent leur liberté, à moins que le gouvernement de leur nation ne les rachete en masse. Ce fut ainsi qu'en 1784 celui de France délivra tous les esclaves français. Quelques-uns ont essayé de se soustraire à l'esclavage par la désertion; mais il est presque sans exemple qu'aucune tentative de ce genre ait réussi.

Au reste, le nombre des esclaves de toutes classes est aujourd'hui bien moins considérable à Alger qu'il ne l'étoit autrefois. En 1788, on n'y en comptoit que 800: il est vrai que 700 ou environ venoient de périr, à cette époque, victimes de la peste.

(La suite dans une des prochaines feuilles)

Bourse du 14 prairial.

Rente provisoire, 19 fr. 38 c. — Tiers consol., 29 fr. 75 c.
— Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 45 c. — Bons d'arrérage, 80 fr. 25 c. —
— Bons pour l'an 8, 90 fr. 25 c. — Syndicat, 61 fr. 50 c.
Coupures, 62 fr. 00 cent.

Pieces relatives aux opérations militaires et politiques du général Bonaparte en Egypte; 1 vol. in-8°. Prix, 5 fr., beau papier. A Paris, chez P. Didot l'aîné, l'imprimeur du sénat conservateur, aux galeries du Louvre, rue des Orties, n°. 5.

La Renaissance de la Religion en France, poème en cinq chants. 4^e édition, corrigée & augmentée d'un 5^e chant. Prix, 75 cent. A Paris, chez Oufroy, libraire, quai des Augustins.